

**Message de M. le Président de la République française aux orthodoxes de France**  
**à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation du comité inter-épiscopal**  
**orthodoxe en France.**

Monsieur le Président,

Messieurs les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France,

Mesdames et messieurs les religieux, fidèles et amis de l'orthodoxie de France,

Permettez-moi de vous remercier, et plus particulièrement Monseigneur Emmanuel, pour votre invitation à participer aux cérémonies commémorant le 40<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du comité inter-épiscopal orthodoxe en France, devenu en 1997 l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

Les contraintes de mon emploi du temps, en particulier ces jours-ci, ne me permettent pas de vous rejoindre à l'UNESCO, mais j'ai été très sensible à votre invitation et au mot chaleureux qui l'accompagnait. Soyez assurés que je m'associe pleinement à l'événement qui vous réunit aujourd'hui.

Je connais l'histoire de l'orthodoxie française. Je sais les souffrances qui ont accompagné la première installation durable d'orthodoxes en France. Je sais les déchirures provoquées par les choix douloureux que vos anciens ont parfois dû faire. Je sais ce que les orthodoxes de France ont apporté à l'orthodoxie dans son ensemble, et même à toute la théologie chrétienne contemporaine. Je pense notamment à l'Institut de formation théologique Saint-Serge à Paris, dont le rayonnement irrigue toute l'orthodoxie.

Je sais aussi les efforts que vous avez faits pour vous réunir dans une assemblée commune, dans le respect de vos histoires et de votre diversité, et dans le respect de notre laïcité. Je mesure l'avantage pour les autorités publiques françaises de pouvoir compter sur votre sens de l'intérêt général et du bien commun, dans un dialogue apaisé

et ouvert avec la nation toute entière, pour construire une société plus juste et plus harmonieuse. Grâce à votre détermination et à votre persévérance, l'orthodoxie fait partie, comme les autres grandes religions, de l'identité française.

Je suis – vous le savez – l'ami des grandes religions de France, l'ami de tous les courants de foi et de pensée qui considèrent que la vie ne se résume pas à la recherche du gain, du pouvoir ou de la réussite ; l'ami de ceux qui cherchent à donner un sens à l'existence ; l'ami de ceux qui pensent qu'il y a une différence entre le bien et le mal ; qui ne regardent pas la morale comme une idée dépassée. C'est une erreur de penser que nos contemporains ne s'intéressent plus à la question spirituelle. Elle n'a peut-être jamais été aussi forte qu'aujourd'hui ; car, aujourd'hui plus encore qu'hier, nous voyons bien que « l'homme ne vit pas seulement de pain ».

C'est pourquoi je défends une conception ouverte de la laïcité. La République n'est pas l'ennemi des religions, parce que les religions ne sont pas l'ennemi de la République. Je respecte tous les courants de pensée, je respecte ceux qui ne croient pas autant que ceux qui croient. D'ailleurs, où est-elle la ligne de partage entre ceux qui croient et ceux qui doutent, sinon en nous-mêmes ? Mais je ne cesserai jamais de soutenir que les religions ont des choses à dire au monde, qu'elles ont des choses à dire aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, qu'elles ont des choses à dire aux jeunes. Je ne cesserai jamais de penser et de dire qu'il vaut mieux qu'un jeune apprenne le sens du bien et du mal plutôt qu'on lui laisse croire que tout se vaut ; qu'il vaut mieux qu'un jeune sache que des millions d'hommes et de femmes dans le monde croient en quelque chose après la mort, et que certains sont même prêts à donner leur vie pour cela, plutôt qu'il croit que rien au monde ne vaut qu'on donne sa vie.

Si rien ne vaut que l'on donne sa vie, alors la vie n'a pas de prix. C'est ce manque d'espérance, ce manque de raison de vivre que je veux combattre en redonnant un sens à l'action publique, à la passion de l'engagement, au service des autres, au débat

d'idées, à la quête spirituelle. Et c'est pourquoi, à vous qui êtes membres de l'Eglise orthodoxe en France, et à vous qui la conduisez, je veux vous confirmer que vous aurez toujours avec moi quelqu'un qui vous écoute ; quelqu'un qui veut construire des choses avec vous ; quelqu'un qui vous respecte ; quelqu'un qui connaît votre histoire et qui la préservera ; quelqu'un surtout qui a besoin du dialogue avec les grands courants spirituels de notre pays et qui compte sur vous.

Et puis je veux vous dire également que je crois profondément dans le rôle de l'orthodoxie pour nous aider, nous les responsables publics, les hommes d'Etat, avec les catholiques et les protestants, à poursuivre la construction, en Europe, d'un continent unifié et d'une civilisation apaisée. L'Europe respecte toutes les croyances, la liberté de ne pas croire comme celle de croire à la foi de son choix. Mais cela ne veut pas dire qu'elle devrait s'excuser d'avoir des racines chrétiennes alors que ces racines sont en vérité à l'origine d'une part très importante de nos valeurs. Je pense au respect de l'autre, à la dignité de l'homme et de la femme, à l'importance de la vie, à la certitude que la paix est préférable à la guerre, à la liberté de penser, à la démocratie. C'est précisément pour cela que l'Europe a pu accueillir d'autres religions sur son territoire, en particulier l'Islam ; parce qu'elle a su inventer un modèle de société fondé sur la liberté et la tolérance, qui permet à ces courants de foi et de pensée de coexister dans la paix.

L'avenir de l'Europe, c'est d'aller de l'avant tout en étant fidèle à son histoire, parce que son histoire, c'est son identité. Je me réjouis des progrès récents du rapprochement entre les catholiques et les orthodoxes. Ils vivifient les racines chrétiennes de l'Europe tout en l'invitant à dépasser les vieilles querelles pour se retrouver sur l'essentiel. Ma conviction la plus intime est que les religions ont plus de choses en commun que de choses qui les séparent.

L'existence, en France, aux cotés d'autres religions chrétiennes et non chrétiennes, d'une orthodoxie vivante, dynamique, est une chance. C'est un modèle et un exemple

pour tous ceux qui espèrent dans la capacité des hommes et des femmes de différentes origines, de différentes religions, de différentes convictions, à vivre en paix les uns avec les autres. C'est pourquoi, en ce quarantième anniversaire de la création du comité inter-épiscopal orthodoxe en France, je vous adresse mes vœux les plus chaleureux et les plus amicaux.

Nicolas Sarkozy